

VIVIAN MAIER

THE COLOR WORK

VERNISSAGE LE 19 JANVIER DE 14H À 19H

EXPOSITION DU 19 JANVIER AU 30 MARS 2019



©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection;
Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

lesdoucheslagalerie.com

Du mercredi au samedi, de 14h à 19h
et sur rendez-vous

Contact :

Françoise Morin

01 78 94 03 00

contact@lesdoucheslagalerie.com

VIVIAN MAIER, *THE COLOR WORK*

Un des préceptes incontournables de la photographie veut que les meilleurs photographes de rue soient ceux qui ont appris à être invisibles, ou du moins, à se convaincre qu'ils le sont. Au fil des années, j'ai arpenté les rues aux côtés de Cartier-Bresson, Garry Winogrand, Tony Ray-Jones, Diane Arbus, Lee Friedlander, Tod Papageorge, ainsi que de quelques artistes de la jeune génération – Gus Powell, Melanie Einzig, Ben Ingham et Matt Stuart –, et chacun de nous a un petit numéro bien rodé pour travailler dans la rue. Esquives, feintes, pirouettes, c'est en se faulant, le regard aux aguets, que l'on traverse les foules ou les manifestations, les avenues et les ruelles, les parcs et les plages, tous les lieux où la vie ordinaire attire notre attention et notre désir. C'est notre invisibilité qui nous permet de dérober impunément le feu des dieux.

En 2009, c'est sans crier gare que la tornade Vivian Maier est entrée dans l'histoire déjà très riche de la photographie de rue. En octobre de cette année-là, j'ai reçu un e-mail de John Maloof, un jeune artiste que je ne connaissais pas. Il se présentait et me racontait qu'il était tombé sur une mine de négatifs, de diapositives et de tirages lors d'une vente aux enchères dans un entrepôt de stockage. Comme il connaissait mon travail et qu'il avait lu mon ouvrage *Bystander: The History of Street Photography*, co-écrit avec Colin Westerbeck, il avait décidé de me contacter pour me demander mon avis sur les photographies de Vivian Maier.

En pièces jointes, il avait mis environ deux cents diapositives couleur prises entre la fin des années 1950 et le milieu des années 1970, qu'il avait toutes scannées lui-même. J'avoue que je ne les ai pas trouvées tout de suite géniales, mais en faisant défiler ces clichés en vrac, j'ai été frappé par la sensibilité et le timing de Vivian Maier : son attitude incroyablement positive, son sens du cadrage, sa témérité à se rapprocher volontairement de son sujet, la sincérité de sa curiosité, et une indéniable chaleur humaine, doublée d'ironie et d'humour – tout cela donnait l'impression d'un regard sur la vie d'une grande cohérence. Après avoir regardé toutes les photos, j'ai été envahi de ce plaisir que l'on ressent à la vue d'un travail intelligent et évocateur. J'ai visionné les diapos une nouvelle fois, j'en ai sélectionné quarante ou cinquante, que j'ai encore regardées.

Je commençais à saisir véritablement le fond de son travail. Qui était donc cette femme ? S'était-elle naïvement jetée à corps perdu dans le monde de la photographie américaine des années cinquante, ou avait-elle passé du temps à étudier un certain nombre d'autres travaux ? Avant de répondre à John, j'ai écrit à Colin : « Il faut que tu voies ce travail – une parfaite inconnue vient de débarquer dans l'histoire de la photographie de rue. » Il y avait des portraits pleins de tendresse, et de fabuleux moments pris sur le vif. Des paysages urbains et des enfants qui jouent. De petits gestes, des détails infimes majestueusement détectés et saisis au vol. Et aussi des images de personnes âgées, indigentes ou à la dérive, à Chicago et à New York. Mais surtout, on sentait que ce travail en couleur était guidé par une furieuse intelligence. Et tout cela en couleur ! Quel courage et quelle discrétion ! J'étais certain qu'elle ne faisait pas de tirages couleur, car quasiment personne n'en faisait à l'époque... Les photos étaient donc forcément restées cachées dans des cartons, influençant probablement fort peu son parcours d'artiste, et pourtant c'étaient (et ce sont toujours) des œuvres d'une grande valeur pour nous, qui sommes là pour voir son évolution.

En regardant de près les nombreux autoportraits de Vivian Maier, vous remarquerez son masque, son costume d'invisibilité. Elle a le physique banal d'une maîtresse d'école d'autrefois. On dirait une vieille fille timide, ou une touriste mal à l'aise dans la grande ville... mais que nenni ! Elle travaillait comme gouvernante, ce qui était déjà en soi un formidable camouflage – car qui se serait méfié d'une femme qui trimballait deux gamins derrière elle ? Sa profession lui a permis d'arpenter les rues à sa guise, de faire toutes les photos qu'elle voulait. Ses photographies laissent clairement transparaître sa rapidité à percevoir les comportements humains, le moment en train de se produire, un geste furtif, une expression sur un visage – ces brefs instants qui rendaient la vie dans la rue aussi passionnante à ses yeux.

Cependant, il me semble que Vivian Maier préférait le noir et blanc, qui donnait plus de force à ses œuvres, et ce pour plusieurs raisons. La pellicule noir et blanc était d'un maniement plus rapide, contrairement au Kodachrome, extrêmement lent et donc plus délicat. Avec le noir et blanc, elle pouvait obtenir des tirages et se pencher sur son travail, ce qui facilitait son approche instinctive. Sa passion du jeu

visuel, la force et la pureté de son intuition et son amour infini de la photographie ressortent plus clairement en noir et blanc. C'est ce support qui lui a permis de persévérer, d'approcher de si près policiers, ivrognes, voyous et autres fanfarons, ainsi que des vieux et des infirmes, tout en gardant la tête froide – et son sens de l'humour – dans les situations difficiles.

Le travail en couleur de Vivian Maier recèle néanmoins des trésors, et le présent ouvrage montre des vues et des personnages absolument magnifiques. Au détour de chaque image, on la sent motivée par la couleur quand le flot de la vie quotidienne lui offre un « incident coloré ». Voyez par exemple l'image toute simple, en couverture de ce livre, de cette femme de dos qui serre son petit doigt, les mains posées sur sa robe rouge, en un geste étonnamment troublant – une image aussi forte que le drapeau d'une nation.

Vivian Maier compte parmi les premiers poètes de la photographie en couleur.

Joel Meyerowitz

Avant-propos, *Vivian Maier: The Color Work*, Harper Design, 2018

VIVIAN MAIER, *THE COLOR WORK*

SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Vivian Maier

Milwaukee, MI, 1967

Tirage chromogène réalisé en 2018

Dimensions du tirage : 40 x 50 cm

©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection; Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris



Vivian Maier

Chicago, June 1978

Tirage chromogène réalisé en 2018

Dimensions du tirage : 40 x 50 cm

©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection; Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris



Vivian Maier

Chicago, October 1976

Tirage chromogène réalisé en 2018

Dimensions du tirage : 40 x 50 cm

©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection; Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris



Vivian Maier

Fontainebleau Hotel, Miami, 1960

Tirage chromogène réalisé en 2018

Dimensions du tirage : 40 x 50 cm

©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection; Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris



Vivian Maier

Chicago 1959

Tirage chromogène réalisé en 2018

Dimensions du tirage : 40 x 50 cm

©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection; Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris



Vivian Maier

Chicago, 1962

Tirage chromogène réalisé en 2018

Dimensions du tirage : 40 x 50 cm

©Estate of Vivian Maier, Courtesy Maloof Collection; Howard Greenberg Gallery, New York; Les Douches la Galerie, Paris



VIVIAN MAIER

Vivian Maier photographia inlassablement les rues de Chicago et New York, mais son talent resta anonyme toute sa vie. Nourrice de profession, elle profita de chaque instant libre pour arpenter les rues, son Rolleiflex au cou, portant un regard aiguisé sur l'humain dans la ville et laissant des autoportraits saisissants. Elle ne montra ses photos à personne et sa récente découverte, véritable romance américaine, révèle une des photographes les plus brillantes de la *street photography*.

En 2007, John Maloof découvre dans une salle de vente de Chicago un lot contenant des milliers de négatifs, ainsi que des pellicules non développées et quelques tirages. Ses recherches lui permirent de découvrir que ce lot n'était qu'une partie d'un corpus qu'il rassembla en rachetant les nombreuses boîtes de négatifs, pellicules et documents. Ses recherches sur internet restent infructueuses jusqu'en 2009, lorsqu'un avis de décès est publié dans le Chicago Tribune, indiquant que Vivian Maier est décédée quelques jours plus tôt, à l'âge de 83 ans.

Vivian Maier est née en 1926 dans le Bronx d'un père austro-hongrois et d'une mère française. Elle passa son enfance avec sa mère, entre la France et les Etats-Unis. Il semble qu'une amie de sa mère, Jeanne Bertrand, photographe portraitiste, l'initiera à la photographie. Vivian Maier pris ses premiers clichés en France vers 1949 avec un Kodak Brownie, appareil simple destiné à l'amateur.

Elle retourne aux États-Unis en 1951. Elle devient nourrice et travaille pour une famille à Southampton, dans la banlieue de New York. Elle achète en 1952 un Rolleiflex, appareil moyen format couramment utilisé par les photographes de l'époque. La photographie prend alors une part de plus en plus importante de sa vie. Quittant New York pour Chicago en 1956, elle entre au service de la famille Gensburg. Elle y élève leurs trois enfants et utilise sa salle de bains pour y développer ses films. Débute alors la période la plus prolifique de l'œuvre de Maier.

En quittant les Gensburg dix-sept ans plus tard, Maier ne peut plus développer elle-même ses films. Travaillant de famille en famille, elle emporte avec elle de plus en plus de pellicules non développées et de photos non tirées. Elle photographia jusqu'à la fin des années 1990, s'essayant à la couleur. Ces pellicules resteront également non développés, tant ses soucis financiers deviennent importants. Elle stocke alors ses négatifs, pellicules et documents dans un storage. Au début des années 2000, les enfants Gensburg la prennent en charge et la logent dans un petit studio. Ses affaires sont oubliées jusqu'à ce qu'elles se retrouvent en 2007 dans une vente aux enchères pour impayés, sans qu'elle le sache. Vivian Maier décède en 2009 des suites d'une chute.

Une partie de son œuvre est cataloguée par John Maloof, reconstruisant minutieusement un vaste corpus, entre 100 000 et 150 000 négatifs auxquels s'ajoutent des films et des documents audio. Ses photographies sont exposées dans de nombreux pays. Le livre *Vivian Maier : Street Photographer* fut publié en 2011, suivi en 2013 par *Vivian Maier : Self-portraits*, puis par *Vivian Maier: The Color Work* en 2018. Le film « À la recherche de Vivian Maier », réalisé par John Maloof et Charlie Siskel, a été nommé pour l'oscar du meilleur documentaire en 2015.

VIVIAN MAIER

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2018

Vivian Maier: Street Photographer, Art Gallery of Hamilton, Hamilton , Canada

Vivian Maier, Willy Brandt Haus, Berlin , Germany

Vivian Maier: The Color Work, Howard Greenberg Gallery, New York NY, United States

Vivian Maier: Living Color, KP Projects, Los Angeles CA, United States

Vivian Maier: The Founded Photographer, Palazzo Pallavicini, Bologna BO, Italy

Vivian Maier: Photography's Lost Voice, International Photography Hall of Fame, St. Louis MO, United States

2017

Vivian Maier, KP Projects, Los Angeles CA, United States

Vivian Maier, Palazzo Ducale di Genova, Genoa , Italy

Vivian Maier, Howard Greenberg Gallery, New York NY, United States

Vivian Maier, The Center of Art in Tarnow, Tarnow , Poland

Vivian Maier, Museo di Roma in Trastevere, Rome , Italy

Vivian Maier, FoLa Fototeca Latinoamericana, Buenos Aires , Argentina

2016

Vivian Maier, Berenice Abbott, Les Douches la Galerie, Paris

Vivian Maier, Dunkers Kulturhus, Helsingborg, Sweden

Taking The Long Way Home : Vivian Maier, Photobastei, Zurich, Switzerland

Vivian Maier, Arlington Museum of Art, Arlington Texas

Vivian Maier, Fundación Canal Isabel II, Madrid

2015

Vivian Maier, Merry Karnowsky Gallery, Los Angeles CA

Vivian Maier, Forma Meravigli, Milan

Photo Beijing, Beijing, China

Through The Lens of Vivian Maier, HarperCollins Booklab, New York

Vivian Maier, Sungkok Art Museum, Seoul, South Korea

Behind the Image : Portrait and Self Portrait in Contemporary Art, Bernal Espacio Galeria, Madrid

Vivian Maier, Sao Paulo Museum of Image and Sound, Sao Paulo, Brazil

Vivian Maier, Willy Brandt Haus, Berlin

2014

Vivian Maier, Fifty One Fine Art Photography, Antwerp, Belgium

Vivian Maier, Beetles + Huxley, London

Vivian Maier, Lumiere Gallery, Atlanta GA

Vivian Maier, Les Douches la Galerie, Paris

In Her Own Hands : Vivian Maier, Howard Greenberg Gallery, New York

Fotofocus Biennial, Cincinnati OH

Melbourne Festiva, Centre for Contemporary Photography, Fitzroy Victoria, Australia

Vivian Maier, Foam Fotografiemuseum, Amsterdam

Vivian Maier, Street Photographer, Hasselblad Foundation, Gothenburg, Sweden